



LE DEVOIR

Des bloquistes coûtent cher aux contribuables

HÉLÈNE BUZZETTI

Ottawa — Les députés du Bloc québécois figurent parmi ceux qui présentent les notes de frais de déplacement les plus salées à la Chambre des communes. Si la moyenne des demandes de remboursement de dépenses des élus fédéraux a été d'un peu plus de 8000 \$ par élu, sept bloquistes ont reçu plus de 30 000 \$ chacun.

Ainsi, sur les 14 députés (tous partis confondus) ayant demandé des remboursements de plus de 30 000 \$ à la Chambre des communes en 2004-05, sept (50 %) sont des députés bloquistes, a constaté *Le Devoir*. Or les bloquistes ne représentent qu'un sixième (environ 18 %) de la députation au Parlement.

Ces chiffres proviennent de la divulgation, datée de mai 2005, des dépenses des députés pour l'année fiscale 2004-05. Contrairement aux chiffres inscrits dans les Comptes publics dont *Le Devoir* faisait état plus tôt cette semaine, ceux-ci sont ventilés entre les diverses catégories de dépenses des députés. Aussi, les frais de déplacement rapportés dans ce document ne sont que cela: les frais de transport du député et de ses employés de bureau pour des voyages faits à l'intérieur de sa circonscription ou ailleurs dans sa province. Selon le bureau du contrôleur de la Chambre des communes, joint hier, ces sommes ne comprennent ni frais d'hébergement ou de repas ni salaires.

À ce chapitre, donc, les 407 députés (ils sont plus nombreux car il s'agissait d'une année électorale) ont réclamé un total de 3,73 millions de dollars en frais de déplacement, soit une moyenne de 8287,96 \$ par député. Cette somme ne comprend pas les déplacements du député entre sa circonscription et Ottawa. Or 14 députés ont demandé des remboursements supérieurs à 30 000 \$: sept bloquistes, six libéraux et un conservateur.

La palme revient au libéral Bill Matthews, de Terre-Neuve, avec 58 033 \$. La deuxième place va au bloquiste Roger Gaudet, de Montcalm, avec 44 883 \$.

VOIR PAGE A 10: BLOC

Sylvain Simard accuse «les élites fédéralistes» de vouloir déstabiliser Boisclair

ROBERT DU TRISAC

Mont-Tremblant — Lors de la dernière journée du caucus pré-sessionnel du Parti québécois, André Boisclair est demeuré le centre d'attention alors que le député de Richelieu, Sylvain Simard, a accusé «les élites fédéralistes» de vouloir déstabiliser le candidat qui domine la course à la direction du parti.

«Certaines élites fédéralistes, notamment certains médias, sont prêts, semble-t-il, à faire n'importe quoi pour déstabiliser André Boisclair», a livré Sylvain Simard, qui s'en prenait à la chronique de Lysiane Gagnon parue hier dans *La Presse*. Dans son texte, la chroniqueuse a accusé M. Boisclair d'avoir fait de la «fausse représentation» en écrivant dans sa biographie officielle qu'il avait obtenu une maîtrise en administration publique de l'université Harvard.

Le député de Gouin, Nicolas Girard, un supporter de M. Boisclair, a distribué hier des photocopies du diplôme obtenu par M. Boisclair après un an d'études à la John Fitzgerald Kennedy School of Government, affiliée à Harvard. Le document stipule sans équivoque que l'université Harvard a décerné à M. Boisclair «the degree of Master in Public Administration», ce qui se traduit par «le diplôme de maîtrise

VOIR PAGE A 10: BOISCLAIR

INDEX

Announcements.....	B 8	Monde.....	A 5
Avis publics.....	B 6	Mots croisés.....	B 6
Cinéma.....	B 3	Nature.....	B 8
Décès.....	B 8	Resto.....	B 7
Éditorial.....	A 8	Sudoku.....	B 6
Idées.....	A 9	Télévision.....	B 4
Météo.....	B 7	Week-end.....	B 1

Stan fait plus de 200 morts



YURI CORTEZ/APP

DES MEMBRES d'une famille pleurent trois enfants décédés lorsque leur maison a été ensevelie sous une coulée de boue après le passage de l'ouragan Stan au Salvador. Au moins 210 personnes sont mortes en cinq jours en Amérique centrale et au Mexique, surprises par la brusque montée des eaux et les torrents de boue provoqués par la dépression tropicale, dont les vents ont brièvement atteint la force d'un ouragan mardi. Hier, 40 personnes ont péri lorsqu'une coulée de boue a déferlé dans la ville touristique de Santiago Atitlan, au Guatemala. Les fortes pluies devaient durer jusqu'à aujourd'hui, mais il faudra encore de trois à cinq jours avant que le débit des rivières ne revienne à la normale.

La volte-face est prête

Le plan B des enseignants: recommencer à zéro

MARIE-ANDRÉE CHOUINARD

Les enseignants du primaire et du secondaire attendent un signal du ministre de l'Éducation mais ont soigneusement préparé une volte-face advenant un refus de Québec. Hormis un nouveau plan de mobilisation, le syndicat a décidé d'un cadre de négociation tout neuf qui efface les concessions des derniers jours pour reprendre le tout à zéro.

«Si on ne finit pas sur les bases que nous avons indiquées au ministre, on recommence tout à zéro», a affirmé hier la présidente de la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ), Johanne Fortier. «Notre nouveau cadre de négociation est prêt, on

vient d'en convenir au conseil fédéral.»

Le conseil fédéral de la FSE compte 125 délégués des 44 syndicats membres de la fédération. Ces voix, qui représentent les 80 000 enseignants du Québec, ont poursuivi hier le long conciliabule amorcé voilà plus d'une semaine et ont convenu de nouvelles bases de discussion advenant un échec des pourparlers. Les concessions faites au fil de cette dernière négociation, qui s'étire et s'épuise, ne seront pas au rendez-vous.

«Sincèrement, le plan B de la FSE ne nous intéresse pas», a réagi hier le porte-parole du Comité patronal de négociation des

«Nous sommes allés au bout de nos limites, on n'acceptera pas de changer quoi que ce soit»

VOIR PAGE A 10: ENSEIGNANTS



PEDRO RUIZ/LE DEVOIR

Le syndicat a décidé d'un cadre de négociation tout neuf qui efface les concessions des derniers jours pour reprendre le tout à zéro.

Martin laisse tomber les gants blancs

Il y a maintenant «bris de confiance» entre le Canada et les États-Unis en matière de commerce

ALEC CASTONGUAY

Ottawa — Le premier ministre Paul Martin a laissé tomber les gants blancs hier dans le conflit qui oppose le Canada et les États-Unis dans le domaine du bois d'œuvre. Il a sans détour accusé les Américains de succomber aux «intérêts particuliers» d'un puissant lobby au détriment de «l'intérêt national» de leur pays, ce qui est «un non-sens», selon M. Martin. Il a haussé le ton de façon marquée, proclamant qu'il y a maintenant un «bris de confiance» entre les deux pays en matière de commerce. Il s'agit d'un message sans équivoque qu'il a eu l'audace de lancer en sol américain à l'occasion d'un discours à New York, d'une entrevue au réseau CNN et d'une table éditoriale au *Wall Street Journal*.

C'est une véritable tournée coup-de-poing d'une journée que Paul Martin a effectuée hier aux États-Unis, espérant convaincre certains réseaux américains influents du bien-fondé de la position canadienne dans la partie de bras de fer que se livrent Ottawa et Washington dans le domaine du bois d'œuvre.

Le premier ministre Martin s'est d'abord offert une rencontre éditoriale avec la bible des milieux d'affaires américains, le *Wall Street Journal*, qui, par ricochet, a un impact énorme sur les politiciens du Congrès à Washington. Deuxième arrêt: la chaîne CNN, qui a accordé une quinzaine de minutes à Paul Martin dans le cadre de son émission *The Situation Room*, présentée entre 15h et 16h.

Par contre, les Américains étant fortement préoccupés par l'augmentation en flèche du prix de l'essence et les difficultés de raffinage de leurs installations dans le sud du pays, l'entrevue a principalement



Paul Martin

VOIR PAGE A 10: MARTIN

Les Presses de l'Université de Montréal

Claire Martin

DANS UN GANT DE FER

ÉDITION CRITIQUE PAR PATRICIA SMART

Coll. Bibliothèque du Nouveau Monde

672 PAGES • 89 \$

PUM Université de Montréal

www.pum.umontreal.ca

◆ www.ledavoir.com ◆

LE DEVOIR

◆ www.ledavoir.com ◆

LE DEVOIR